

C H A P I T R E V.

DES VAISSEaux
ET

DES INSTRUMENTS

QUI SERVENT EN PHARMACIE.

Vaisseaux
servant en
Pharmacie.

L E S Vaisseaux qui servent à la cuite des compositions de la Pharmacie, sont les bassines de cuivre simples ou étamées, les chaudières, les poëles, les poëlons, les marmites, les coquemarts, les bassins d'étain, les terrines, les plats, les écuelles, les pots de terre, les cucurbites de verre & de grés, les cucurbites de cuivre étamées en dedans avec leurs refrigerants, les cornuës de verre & de grés, les creusets.

Matiere
des vais-
seaux.

On doit, autant qu'on peut, préférer les vaisseaux de terre ou de verre à ceux de cuivre, pour les préparations qu'on employe par la bouche, parce que la terre ni le verre ne communiquent aucune impression aux drogues, & le cuivre en peut donner; mais comme les vaisseaux de terre & de verre sont ordinairement petits, qu'ils cassent facilement au feu, & que ceux de terre sont assez souvent pénétrés par les liqueurs; on peut se servir des vaisseaux de cuivre étamés, sans craindre que le métal se communique au médicament; car l'étain ne se raréfie pas facilement comme le cuivre. De plus il faut remarquer qu'une bassine de cuivre, quand elle ne seroit pas étamée, ne donne ni goût ni odeur aux liqueurs qu'on fait bouillir dedans, pourvu qu'on ait soin de les verser dans une terrine en même temps qu'on retire cette bassine de dessus le feu; car pendant qu'elle est sur le feu, les petits corps ignés qui passent au travers du cuivre, soulèvent tellement la liqueur, qu'ils l'empêchent de toucher au fond de la bassine, & par conséquent de prendre l'odeur & le goût de l'airain, comme je l'ai remarqué plus au long dans mon Cours de Chymie, au Chapitre du cuivre. On trouvera dans le même Livre, les descriptions & les figures des cucurbites, des cornuës, des creusets qui servent beaucoup plus en Chymie qu'en Galénique.

Les vaisseaux employez aux infusions, & à garder les compositions Galéniques, sont les pots d'or, d'argent, d'étain, de plomb, de terre, de grés, de terre vernissée, de fayance, de verre, de crystal, les bouteilles, les cruches, les boëtes.

L'or, l'argent & l'étain sont les métaux les plus convenables pour la fabrique des vaisseaux qui doivent servir aux infusions, & à conserver les remèdes; mais comme ils ne sont pas impenetrables à plusieurs sels, & à la plupart des esprits des mixtes, ils peuvent communiquer quelque legere impression aux compositions qu'on met dedans; c'est pourquoi je préférerois à ces métaux en cette occasion, le verre & la terre qui ne peuvent rien donner, le grés entre toutes les terres, est celle qui seroit la plus convenable pour ces vaisseaux, car outre qu'elle est toujours fort nette, elle est la moins poreuse & la plus propre pour empêcher la dissipation qui se pourroit faire des parties subtiles des remèdes; mais comme le grés n'est pas commun en tous pays, &

que d'ailleurs les différences des terres ne font ici aucun préjudice considérable, on peut se servir en place, de la fayance, ou des terres vernissées.

On préfère la fayance aux autres terres chez les Apoticaire, à cause de sa beauté & de la netteté; ils en font faire des especes de pots qu'ils appellent *chevrettes* pour y garder les syrops, les miels, les huiles: d'autres qu'ils appellent *pots à canon*, à cause de leur forme, pour y mettre les électuaires, les baumes, les onguents: d'autres plus petits qu'ils appellent *piluliers*, à cause qu'ils y gardent les malles des pilules.

Le plomb n'est guère employé pour les vaisseaux, si ce n'est lorsqu'on veut empêcher qu'un mixte ou une composition ne se durcisse, ou ne se dessèche trop; par exemple, on conserve le muse dans des boîtes de plomb, afin qu'étant plus fraîchement dans ce métal qu'ailleurs, il se dissipe moins de ses parties. Plusieurs employent des boîtes de plomb préférablement à d'autres, pour conserver la theriaque, l'orvietan, le mithridat, parce que ces compositions y retiennent mieux une juste consistance, que dans des pots d'une autre matiere; mais il y a à craindre que quelques particules du plomb ne se détachent, & ne se mêlent dans les antidotes, ce qui pourroit en quelque maniere les alterer.

Le verre & le crystal sont les plus belles matieres, & les plus propres qu'on puisse employer pour les vaisseaux de Pharmacie; ils ont la netteté qu'il est très-facile d'entretenir; la transparence qui fait qu'on voit les drogues renfermées dans le vaisseau, sans qu'il soit besoin de l'ouvrir, & la petitesse des pores qui empêche la dissipation des parties subtiles des médicaments: mais la fragilité de ces vaisseaux empêche qu'on ne les employe aussi fréquemment qu'on voudroit.

On fait des poudriers de verre, ce sont des especes de pots oblongs ou ovales attachés sur des pieds semblables à ceux des verres à boire; on y garde les poudres composées, les trochisques. On fait des bouteilles de toutes façons & de toutes grandeurs, pour y garder les eaux spiritueuses, les teintures, les elixirs, les esprits, les essences, & des pots pour y garder diverses operations de Chymie, les précipitez, les sublimer, les préparations d'Antimoine.

Les cruches sont ordinairement de terre de grés, elles servent aux infusions des huiles.

Les boîtes doivent être faites d'un bois le moins sujet aux vers, on leur donne telle figure qu'on veut, mais la carrée est la plus ordinaire; elles sont employées pour y fermer les drogues simples seches, comme le fenné, l'agarie, la rhubarbe.

Les instruments dont on se sert en Pharmacie sont les mortiers de bronze avec leurs pilons proportionnez, les mortiers de cuivre, d'étain, de plomb, de verre avec leurs pilons de la même matiere: les mortiers de marbre & de pierre avec leurs pilons de bois, les porphyres, les écailles de mer avec leurs molettes pour broyer les pierres, les presses avec leurs plaques & leur barre de fer, les fourneaux, les pincettes, les poëles à feu, les entonnoirs, les seringues, les espatules, les bistorriers, les rapes, les cuilleres, les écumeurs, les biberons ou cuilleres percées, les toiles fortes & déliées, les étamines, les tamis, les blanchers, les chausses d'hypocras, les languettes à filtrer, les mesures, les poids, les balances, les marteaux, les couteaux, les ciseaux, les carrelets, les dispensaires.

Les mortiers de bronze sont grands & petits, les grands servent à faire presque toutes les poudres, à malaxer les masses des pilules & des trochisques, à éteindre le vif argent, leurs pilons sont de fer; & comme pour les très-grands mortiers, il est nécessaire d'avoir des pilons de grandeur proportionnée, & par conséquent fort pesants, on les suspend quelquefois par une corde liée à une espece d'arc pliant, que l'on attache au plancher, afin de soulager l'Artiste.

H iij

Chevrettes
Pots à canon.

Piluliers.

Boetes de
plomb
Usage.Poudriers
de verre.Bouteilles
de verre.

Cruches.

Instru-
ments de
PharmacieMortiers
& leurs Pi-
lons.

Les petits mortiers de la même matière sont de différentes grandeurs & capacités, ils servent les uns pour réduire en poudre une petite quantité de drogues faciles à être pulvérisées, les autres pour dissoudre les compositions qui entrent dans les potions, dans les lavements, dans les collyres, dans les injections; on fait aussi de petits mortiers d'argent, d'étain, de cuivre qu'on fait servir aux mêmes usages que les précédents.

Les mortiers de plomb sont employez pour faire l'onguent nutritum, le beure de Saturne, les liniments dessiccatifs, où l'on veut que le métal communique son impression.

Les mortiers de fer sont grands & petits, les grands servent à réduire en poudre plusieurs ingrediens qui entrent dans les remèdes qu'on applique extérieurement: les petits sont employez pour recevoir les matières en fusion qu'on y jette, & à faire le foye d'antimoine, quand on n'en veut faire qu'une quantité médiocre.

Les mortiers de marbre sont grands & petits; les grands servent à battre les amandes, les noix, les avelines, les semences dont on veut tirer l'huile par expression, à écraser les plantes dont on veut tirer le suc: les petits servent à battre les amandes, les semences froides pour faire les émulsions.

Les mortiers de pierre bien propres pourroient servir au défaut de ceux de marbre, mais on ne les employe guère que pour les poudres corrosives, comme quand on pulvérise le précipité rouge, ou quand on mêle le mercure crud avec le sublimé corrosif pour faire le sublimé doux; les mortiers de verre & de marbre peuvent servir aux mêmes usages.

Porphyres,
Ecaillés de
mer.
Molette.

Les porphyres & les écaillés de mer sont employez pour réduire en poudre impalpable, les drogues les plus dures, comme les pierres précieuses, le corail, les perles, la tuthie: on les broye avec une mollette qui est un petit billot de porphyre ou d'écaillé de mer poli en dessous, rond ou de figure propre à être empoigné facilement.

Enton-
noirs.

Les entonnoirs sont de cuivre, de fer blanc, de terre, de grès & de verre, ils servent pour mettre les liqueurs dans les bouteilles & pour soutenir le filtre: mais comme les entonnoirs de métal sont sujets à se rouiller, & à communiquer leur odeur ou leur impression aux liqueurs qui y passent, on doit leur préférer les entonnoirs de verre ou de grès, soit dans la Chymie, soit dans la Galénique.

Seringues.

Les seringues sont ou d'argent, ou d'étain, ou de cuivre; on en fait de grandes & de petites; les grandes doivent contenir une livre de liqueur, elles servent pour donner des lavemens; les petites doivent contenir deux ou trois onces de liqueur, elles servent pour les injections qu'on fait dans la verge, dans la matrice, dans les playes.

Les seringues d'argent se trouvent rarement chez les Apoticaire, à cause de leur prix, ils se servent ordinairement de celles d'étain qui sont aussi bonnes. Celles de cuivre ne sont guère usitées à cause du verdet qui se forme dedans, & qui peut se mêler dans les liqueurs; on peut néanmoins les employer pour les injections vulnérables, où le verd de gris ne nuit point.

Espatules.

Les espatules sont ou d'argent ou d'étain sonnante, ou de fer ou d'acier, ou de cuivre, ou d'ivoire, ou de bois de gayac, ou de buis, ou de bois commun.

Les espatules d'argent sont rares à cause de leur valeur, mais elles sont plus propres que celles des autres métaux, parce qu'elles ne sont point sujettes à se rouiller, on les employe pour les confections cordiales; les espatules d'étain sonnante peuvent suppléer à leur défaut.

Les espatules d'acier doivent être préférées à celles de fer, parceque la matière en étant plus compacte, elle se rouille moins, & elle imprime par conséquent moins

de sa qualité aux médicamens, mais on les fait ordinairement de fer, & l'on en voit peu d'acier : à la vérité la faute n'est pas grande, car ce métal ne peut communiquer aux remèdes aucune qualité maligne.

Quant aux espatules de cuivre, elles ne doivent point être employées pour les médicamens qui servent intérieurement, parce qu'elles peuvent leur communiquer un goût & une odeur de verdet qui ne leur convient point.

Les espatules d'ivoire sont fort propres pour les confections ; celles de gayac, de buis & de bois commun servent pour remuer & enfoncer les herbes & les autres ingrediens qui entrent dans les infusions ou dans les décoctions, pour tirer des pulpes.

Les bistortiers sont des rouleaux de bois qui servent pour mélanger les médicamens, & pour étendre les tablettes. Bistortiers.

Les rapes ou rapoires sont de fer blanc attachées sur du bois, on s'en sert pour raper l'agaric qu'on veut mettre en poudre, pour raper les fruits & les racines dont on veut tirer le suc. Rapes.
Rapoires.

Les cuillères sont d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de bois, de nacre de perles, d'ivoire, d'écaille de tortue.

Les cuillères d'or sont rares, à cause de leur valeur, celles d'argent suppléent à leur défaut, les grandes cuillères & les écumeurs sont ordinairement de cuivre, mais ceux qui aiment la propreté & l'exactitude en ont d'argent, car le cuivre peut laisser de son odeur aux liqueurs où on le trempe.

Les cuillères de fer à manche long servent souvent en Chymie, pour porter les matieres pulvérisées dans les creusets rougis au feu.

Les cuillères de bois peuvent servir pour tirer les pulpes.

Les cuillères de nacre de perles, d'ivoire, d'écaille de tortue sont fort propres à faire prendre des syrops, des potions, ou d'autres liqueurs aux malades.

Les biberons ou cuillères couvertes sont d'argent ou d'étain, ils servent pour faire prendre aux malades les bouillons, les tizanes, les remèdes liquides avec plus de facilité que par les écuelles. Biberons,
Cuillères couvertes.

Les presses se font de différentes figures, leur matiere est toujours du bois fort & compacte ; mais quand on veut presser des ingrediens dont le suc ou l'huile est difficile à détacher, on les met entre deux plaques de fer, ou de bois garnies de fer blanc ; on se sert aussi de plaques de bois de noyer simples, pour tirer les huiles d'amande, de noix, de ben, les sucs des plantes. On employé aussi une barre de fer ronde, qu'on met dans les trous de la presse pour la faire tourner avec plus de force. Presses.
Plaques.
Barre de fer.

On enveloppe les matieres qu'on veut passer, dans des toiles fortes. Toiles fortes.

Les étamines coupées en carré servent à couler les medecines, les émulsions, les tizanes. Etamines.

Les tamis sont couverts ou découverts ; les couverts sont de crin ou de soie, ils servent pour passer les poudres subtiles ; les découverts sont de crin, ils sont employés tantôt pour passer les poudres grossieres, comme les farines, les poudres stérutatoires, tantôt pour passer les pulpes. Tamis.

Les blanchets sont des morceaux de drap blanc taillez en carré, ils servent pour passer les syrops & les autres liqueurs qu'on veut clarifier. Blanchets.

Les chausses ou manches d'hypocras sont aussi faites de drap blanc, leur figure est large par haut, & allant successivement en pointe comme un capuchon, afin que les liqueurs coulent plus facilement ; on les employe aux mêmes usages que les blanchets. Chaussees ou manches d'hypocras.

Languettes
de drap à
filtrer.

Les languettes sont de petits morceaux de drap longuets & étroits, lesquels on fait tremper par un bout dans la liqueur qu'on veut filtrer, & dont l'autre bout pend dans un vaisseau qu'on a placé dessous, pour recevoir la liqueur qui tombe claire goutte à goutte, c'est une maniere de filtration.

Papier à
filtrer.

*Charta em-
porctica.*
Fourneaux

Le papier à filtrer doit être gris sans colle, on l'appelle en latin *Charta emporctica*. Les fourneaux qui servent en Pharmacie sont en partie ceux qu'on employe en Chymie : on peut les voir décrits & representez en figures dans mon Livre de Chymie.

Les dispensaires sont des especes de boëtes plates, carrées, sans couvercles, faites en façon de tiroirs ; ils servent pour contenir les ingrediens qui doivent entrer dans une composition, bien mondez, préparez, dispensez ou arrangez par ordre.

C H A P I T R E VI.

Des Poids & des Mesures.

JE parlerai premierement des Poids & des Mesures dont on se sert, & que les Apoticaire doivent avoir ; puis je traiterai de ceux qui ne sont plus en usage, mais qui se trouvent encore quelquefois dans les Livres.

Des poids qui sont en usage.

LES Poids dont nous nous servons sont la livre, le quarteron, l'once, la dragme, le scrupule & le grain.

As.
Pondo.

La livre marchande est de seize onces qui font deux marcs des Orfèvres, mais la livre de medecine n'est que de douze onces, les Anciens la désignoient par *As* ou *Pondo*, mais les Modernes la désignent par ce caractère lbj , pour la demi livre l'on met ss .

Quarteron
 $\frac{1}{4}$ *art.* j.
 $\frac{1}{4}$ *art.* ss

Le quarteron poids de marchand est de quatre onces, & poids de medecine, de trois onces ; il est désigné par $\frac{1}{4}$ *art.* j., le demi quarteron est désigné par $\frac{1}{4}$ *art.* ss.

Il faut remarquer que les livres marchandes des différentes Villes de France ne sont pas toujours d'une égale pesanteur, car par exemple la livre de Rouen pèse plus que celle de Paris, & celle de Paris pèse plus que celles du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, du Lionnois.

Once.

L'once est toujours la seizième partie de la livre poids de marchand, & la douzième partie de la livre poids de Medecine, ainsi l'on ne doit point admettre deux sorte d'onces, une de poids de Marchand & l'autre de poids de Medecine, comme quelques-uns font ; car l'once de la livre du poids de Medecine est égale à celle du poids de Marchand. On désigne l'once de medecine par ce caractère ʒj , & la demi once par ʒss , l'once est composée de huit dragmes.

ʒj ,
 ʒss

Dragme.

La dragme est la huitième partie d'une once, désignée par ce caractère ʒj , qui est comme un 3 en chiffre, parcequ'elle est composée de trois scrupules ; la demi dragme est désignée par ʒss . On appelle aussi la dragme un gros, & le poids d'un écu d'or.

ʒi ,
 ʒss ,
Gros.

Le poids
d'un écu
d'or.

Le scrupule est la troisième partie d'une dragme, désignée par ce caractère, ʒi il est composé de vingt-quatre grains, le demi scrupule est marqué par ʒss .

Scruple.

Le grain est la vingt-quatrième partie d'un scrupule désignée par gr. i . On doit se servir de celui qui est fait de leton, & qu'on employe dans le commerce, car quand on se sert des grains de bled ou des grains d'orge, comme plusieurs font, on n'est pas bien sûr du poids, à cause que ces grains sont de pesanteurs différentes.

ʒi ,
 ʒss ,
Grain.
 gr. j ,

Des